

LE STRADIVOX

Ce nom un peu singulier, mais qui dit bien ce qu'il veut dire, désigne un nouvel appareil phonographique réalisé dans des conditions exceptionnelles.

Il s'agit d'une initiative prise par des luthiers français. A Mirecourt, berceau de la lutherie française, ont toujours vécu des techniciens délicats, fidèles à d'antiques traditions pieusement transmises de génération en génération. Les ombres de Stradivarius, de Guarnerius et d'Amati rôdent encore, harmonieuses et bienveillantes, dans ces ateliers où des artisans d'élite cherchent à arracher à la matière quelques-uns de ses plus précieux secrets et interrogent passionnément l'âme du bois pour créer des instruments dont le timbre sera inimitable.

Ces spécialistes du violon, de l'alto, de la viole ou du violoncelle, au lieu de se détourner avec dédain de la technique des instruments mécaniques, eurent l'idée de mettre leur art et leur science au service des machines parlantes. M. Magnié, en particulier, se consacra tout spécialement à cette tâche. Appartenant à la grande maison de lutherie Laberte et Magnié, ce technicien était particulièrement qualifié pour faire bénéficier le phonographe de sa précieuse expérience.

Ce constructeur s'est efforcé de lutter contre la sonorité nasillarde et les vibrations métalliques de beaucoup d'instruments existants. Estimant, avec raison, que l'on avait abusé des cloisons de tôle dans la construction des pavillons, des chambres de résonance ou des cônes acoustiques d'amplification, il a voulu remplacer ces feuilles de métal par les magnifiques bois de résonance dont il avait l'habitude de se servir pour ses violons.

Connaissant toutes les réactions de l'érable et de l'épicéa, il traita le cornet d'amplification comme un instrument de lutherie avec une table, une barre d'harmonie et une « âme », conçues selon les meilleurs principes d'utilisation connus dans la technique des bois de résonance.

On comprend, dans ces conditions, qu'un appareil bénéficiant de ces matériaux soigneusement sélectionnés et traités d'après les vieilles traditions de la lutherie classique, doit donner des sonorités infiniment plus aristocratiques, plus moelleuses et plus veloutées que les petits coffrets de tôle mince dont on a un peu abusé dans certaines fabrications hâtives.

Et, en effet, la pratique a confirmé la théorie. Le Stradivox a l'ambition légitime de devenir le Stradivarius du phonographe. Ce n'est pas un appareil fait en série, c'est un instrument réalisé, essayé, réglé et mis au point par des maîtres luthiers de Mirecourt dont la réputation n'est plus à faire. Particulièrement favorable à l'exécution des disques de violon, de violoncelle et de quatuor à cordes, il améliore aussi singulièrement les disques de chant et d'orchestre.

Serge Kousséwitzky n'a pas hésité à écrire, à la suite de l'audition d'un disque d'orchestre sur un phonographe Stradivox qu'il venait d'éprouver pour la première fois « une satisfaction pleine et entière ». Le Stradivox, dit-il, est un véritable instrument d'une sensibilité rare où l'on retrouve la sonorité réelle de l'orchestre et toute la perspective sonore. Grâce à lui, la musique retrouve à travers ce moyen mécanique toute sa vérité.

Henri Casadesus et Maurice Maréchal ont tenu à patronner cet instrument en apportant à M. Magnié le témoignage de leur admiration la plus complète.

Le Stradivox se présente sous la forme d'un élégant portatif établi en deux tailles différentes. Il a l'avantage d'être extrêmement léger et maniable et sa présentation est particulièrement élégante. Il possède, bien entendu, l'arrêt automatique, et tous ses accessoires sont extrêmement soignés. Le Stradivox Magnié représente une très intéressante victoire de l'industrie française et semble être promis à un très brillant avenir.

GÉRARD VOISIN.